



PRIX UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

PAR L'AUTEUR DE "LAISSE-MOI ENTRER"

"Un grand film"

ARTE

"Un film exceptionnel, inattendu,
émouvant et plein d'espoir"

LES INROCKS

"Une vraie réussite"

POSITIF

BORDER

UN FILM DE ALI ABBASI

METROPOLITAN FILMEXPORT, META FILM STOCKHOLM, BLACK SPARK FILM&TV ET KAPNFILM PRÉSENTENT
UN FILM DE ALI ABBASI AVEC EVA MELANDER, EERO MILONOFF, DANIE "BORDER" SCÉNARIO ALI ABBASI, ISABELLA EKLOF, JOHN AJVIDE LINDQVIST DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE NADIM CARLSEN
DÉCORIS FRIDA HOAS COSTUMES ELSA FISCHER MAQUILLAGE ET PERRUQUES GÖRAN LUNDSTRÖM CRÉATRICE MAQUILLAGE ERICA SPETZIG POSTPRODUCTION ET EFFETS SPÉCIAUX MIKAEL WINDELIN
SUPERVISEUR DES EFFETS SPÉCIAUX PETER HJORTH DISTRIBUTION DES RÔLES SARA TÖRNQVIST PRODUCTRICE DÉLÉGUÉE EVA ÅKÉRGREN INGÉNIEUR SON CHRISTIAN HOLM RUNE SAND
MONTAGE OLIVIA NEEGAARD-HOLM ANDERS SKOV MUSIQUE CHRISTOFFER BERG MARTIN DIRKOV CONSULTANT YABA HOLST
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS META LOUISE FOLDAGER SØRENSEN TOMAS ESKILSSON LOUIS TISNÉ DANIEL SACHS HÅKAN PETTERSSON ANNA CRONEMAN
PETER NYRÉN THOMAS GAMMELTÖFT ERIKA WASSERMAN PRODUCTRICE NINA BISGAARD PIODOR GUSTAFSSON PETRA JONSSON
D'APRÈS LA NOUVELLE "COBALT" DE JOHN AJVIDE LINDQVIST



AU CINÉMA LE 9 JANVIER





Border de Ali Abbasi

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Border et l'univers de l'écrivain John Ajvide Lindqvist

J'ai d'abord eu connaissance des histoires de John grâce au film *Morse*. Après avoir vu le film, j'ai décidé de lire le livre. Ça a été une véritable découverte, et le film a vraiment inventé quelque chose de très novateur : le réalisme nordique, qui a véritablement revivifié le cinéma suédois. Pour être honnête, je n'aurais jamais imaginé qu'un film de genre véritablement novateur puisse venir de Suède. C'est pourquoi j'ai été aussi surpris de découvrir l'univers de John Ajvide Lindqvist. Ajouter une dose de fantastique au réalisme n'est pas chose aisée : la qualité toute particulière de John, c'est sa capacité à tendre des passerelles entre le réel et le fantastique—sans doute ce qu'il y a de plus dur à faire. Je me suis donc plongé dans l'œuvre de John, et c'est ce qui m'a mené à *Border*. Mon fidèle ami Milad Alami, lui-même réalisateur, me l'avait recommandé, et après l'avoir lu, j'ai su qu'il y avait quelque chose à creuser... Et dans le même temps, je me suis tout de suite dit que cela risquait d'être très

compliqué de porter cette histoire à l'écran, notamment parce que dans cette nouvelle, toute l'histoire est racontée du point de vue de Tina, qui confie ses réflexions à son journal intime. Dans le livre, elle adopte surtout la position passive d'une observatrice. Après *Shelley*, mon premier film, les gens m'ont très vite étiqueté comme un « réalisateur de films d'horreur », bien que je ne pense pas que ce soit le bon terme. Outre les éléments classiques du genre de l'horreur, *Border* possédait tous ces petits plus qui

« Je considère les humains comme des animaux qui se sont bien développés, et je m'intéresse aux situations dans lesquelles nos instincts animaux entrent en conflit avec les structures de la société. »

font que l'histoire a réellement une dimension intéressante. J'étais donc sûr que je faisais le bon choix, et on s'est attelé au projet, alors que je travaillais encore sur *Shelley*. Ensuite, au fur et à mesure de notre avancement concernant l'adaptation de la nouvelle et l'écriture du script, d'abord avec John, puis avec Isabella Eklöf, nous avons commencé à changer des éléments. Nous souhaitions que le film ait une noirceur latente encore plus prononcée. Par exemple, toute l'intrigue secondaire autour d'une enquête criminelle est une nouveauté par rapport au texte original.

Casting et élaboration : le cas de Tina (Eva Melander) et Vore (Eero Milonoff)

J'ai tout bêtement regardé le catalogue de tous les acteurs scandinaves possibles et imaginables ! J'aime utiliser les auditions comme un outil créatif, et ce casting a été particulièrement long. Mais lorsque j'ai rencontré Eva et Eero, je n'ai pas hésité une seconde : à partir de ce moment-là, je n'arrivais plus à imaginer d'autres acteurs dans ces rôles. Le personnage d'Eero devait susciter un certain malaise, le sentiment

d'une perversion sous-jacente, mais il devait également laisser entrevoir un côté vulnérable. Je me suis rendu compte qu'il était très difficile de rencontrer quelqu'un qui possède ces deux facettes : Eero a été le seul à présenter cette dualité. Et pour moi, c'est ce qui fait que son personnage fonctionne. En plus, comme Eero est un acteur finlandais au sein d'une production suédoise, cela me paraissait logique qu'il ait quelque chose d'un peu « étranger ». Vore est à la fois l'un des nôtres, sans l'être vraiment. Il donne presque l'impression d'être analphabète. En réalité, il est loin de l'être, mais il n'est peut-être tout simplement pas humain. Quant à Eva, j'ai eu beaucoup de chance. J'avais peur que ce personnage soit trop passif, et ce n'est pas mon genre de faire tout un film autour d'un personnage passif—j'ai tendance à préférer les gens complètement dingues qui font des choses tout aussi dingues. Mais Eva a exploité toutes les possibilités de ce personnage à 800 %. Au début, je m'étais imaginé que Tina ne parlerait pas énormément—mais alors comment apprendre à la connaître ? Heureusement, même dissimulée sous un épais masque de silicone, Eva parvient à être beaucoup plus expressive que la majorité des gens—qui ne portent pas de masque, eux !

Eva est elle-même une personne très méticuleuse : elle aime avoir le contrôle sur tout, tandis que Eero est beaucoup plus impulsif. Ils se sont beaucoup apporté l'un à l'autre tout au long de la préparation et du tournage : Eero s'est mis à s'attacher aux détails, tandis qu'Eva est devenue plus impulsive. Il y avait comme une forme de symbiose entre eux deux. À tout ce travail se sont ajoutés les défis que représentaient leurs transformations physiques respectives. J'avais très peur que les masques limitent leurs possibilités, d'autant plus qu'Eva devait passer quatre heures au maquillage chaque jour. D'une certaine façon, j'ai l'impression que les masques les ont libérés et leur ont permis de créer de tout nouveaux personnages et de toutes nouvelles identités. Eero et Eva ont également chacun pris 20 kilos pour le rôle : ils sont vraiment devenus d'autres personnes.

Culture, jeux de miroirs, et réalisme magique

À mon sens, ce film n'exploite pas l'opposition classique entre « Eux » et « Nous » : il parle d'une personne qui a la possibilité de choisir sa propre identité, et qui décide de le faire. J'essaie de ne pas trop m'attarder sur les questions politiques autour de l'identité, mais malgré tout, je me

« Ce n'est pas seulement l'extrême qui est intéressant. Moi, c'est plutôt la réponse des hommes à ces situations extrêmes qui m'intéresse. »

plais à croire qu'il est possible, dans une certaine mesure, de choisir son identité. Nous interprétons ce que nous voyons des autres comme nous le souhaitons : tout dépend donc du contexte. Même si je ne suis pas très investi dans les problématiques autour de la question raciale, j'ai un sens très aigu et intime de ce que signifie la « minorité », et ce, depuis mon enfance. Appartenir à la minorité, ce n'est pas seulement une question de couleur de peau, c'est aussi et surtout une question de personnage différent des autres. Je fais moi-même partie de la minorité aussi bien en Iran qu'à Copenhague. Les films sont des objets uniques puisqu'ils agissent comme des miroirs et offrent une simulation terriblement trompeuse de l'expérience humaine. Je m'intéresse plus particulièrement aux situations où ce vernis de civilisation sous lequel nous vivons finit par se craqueler et où les personnages sont poussés dans leurs retranchements à l'extrême. Mais ce n'est pas seulement l'extrême qui est intéressant. Moi, c'est plutôt la réponse des hommes à ces situations extrêmes qui m'intéresse. La complexité de cette situation, c'est ce qui fait sa beauté—et non sa tristesse. ●

Border de Ali Abbasi

SYNOPSIS



En salles à partir
du 9 janvier 2019

Suède
2018 – 1 h 50

Réalisation
Ali Abbasi

Scénario
Ali Abbasi, Isabella Eklöf,
John Ajvide Lindqvist

*D'après le roman de
John Ajvide Lindqvist*

Avec
Eva Melander
Eero Milonoff
Jörgen Thorsson
Ann Petren
Sten Ljunggren

Image
Nadim Carlsen

Montage
Olivia Neergaard-Holm
Anders Skov

Musique
Christoffer Berg
Martin Dirkov

Producteurs
Nina Bisgaard
Piodor Gustaffson
Petra Jönsson

Distribution
www.metrofilms.com



Tina, douanière à l'efficacité redoutable, est connue pour son odorat extraordinaire. C'est presque comme si elle pouvait flairer la culpabilité d'un individu. Mais quand Vore, un homme d'apparence suspecte, passe devant elle, ses capacités sont mises à l'épreuve pour la première fois. Tina sait que Vore cache quelque chose, mais n'arrive pas à identifier quoi. Pire encore, elle ressent une étrange attirance pour lui...

Ali Abbasi



© Nadim Carlsen

Né en Iran en 1981, Ali Abbasi a publié plusieurs nouvelles en farsi. En 2002, il abandonne ses études à l'université polytechnique de Téhéran pour venir en Europe et finit par s'installer à Stockholm pour y étudier l'architecture. En 2007, il est diplômé et s'inscrit à la National Film School of Denmark où il étudie la mise en scène. Son premier long métrage, *Shelley*, a été présenté dans la section Panorama du festival de Berlin en 2016.

Ce document
vous est offert par
votre salle et l'AFCAE

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2018, 1 150 établissements représentant près de 2 400 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe *Actions Promotion* de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

**Association Française
des Cinémas Art et Essai**

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du

